

ÉDITO

Souvenir

En ce jour anniversaire du débarquement du 6 juin 1944, les grands de ce monde sont venus fouler la terre sur laquelle nombre de leurs ancêtres se sont fait tuer. C'est dans un climat de tension, liée notamment à la crise ukrainienne, que se déroulent ces journées commémoratives. Cela a obligé le président François Hollande à se sacrifier en dinant hier deux fois. Une avec Barack Obama, l'autre avec Vladimir Poutine afin que ces dirigeants ne se rencontrent pas. Cela frise le ridicule, mais à choisir, c'est mieux qu'une guerre. L'Europe a beaucoup de défauts, mais il faut porter à son crédit et ne pas banaliser les 70 ans de paix, en se souvenant des 50 millions de morts, ces malheureux qui n'avaient rien demandé. Sans oublier tous les massacres précédents. La paix est un acquis social de l'Union Européenne. Il faut s'en souvenir.

Pierre Ginabat

L'ÉCHO

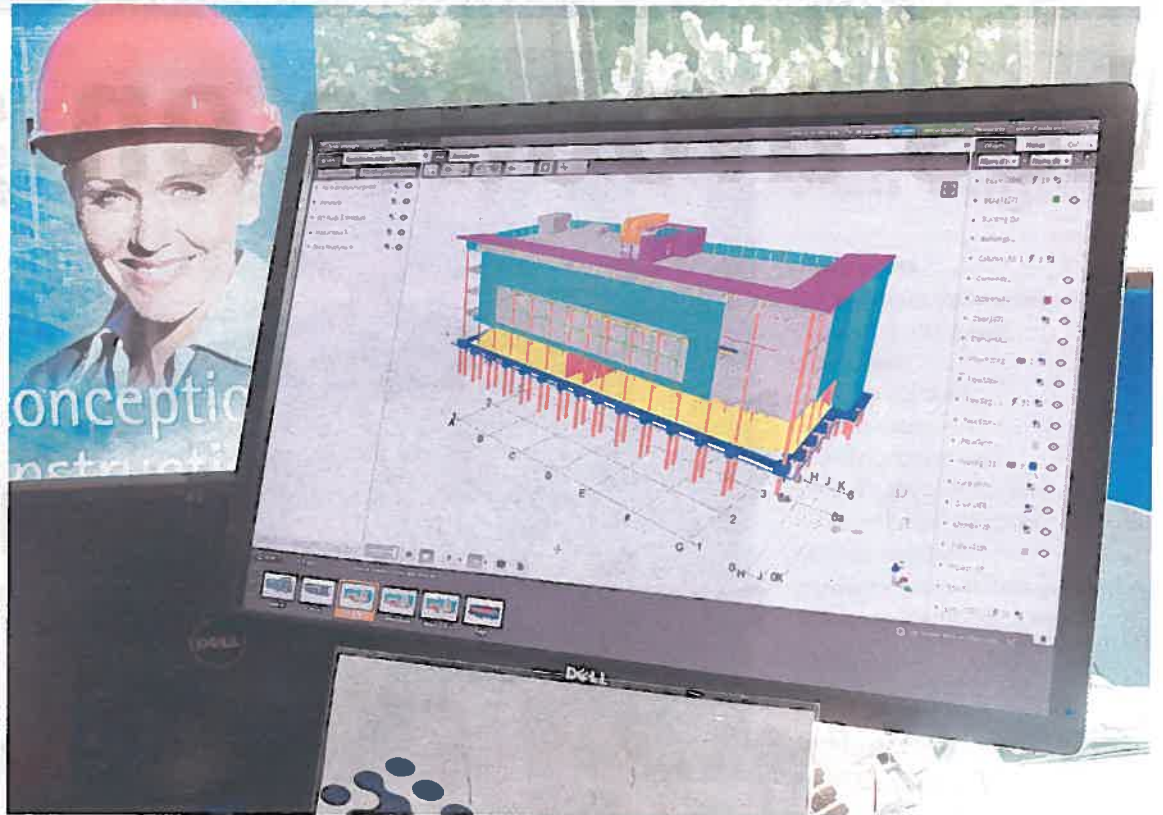
DU ROUSSILLON

Société éditrice du quotidien
« L'Écho du Roussillon » et du site Internet
www.lecho-du-roussillon.com :
SAS Méditerranée Presse, 948 chemin
de la Faucelle, 66 100 PERPIGNAN.
Président de la SAS Méditerranée Presse :
Pierre Ginabat
Directeur de la publication et de la rédaction :
Pierre Ginabat
Imprimerie : Rotimpres
Commission paritaire : en cours
ISSN : en cours

Bâtiment et numérique

Le CINOV tient depuis hier son congrès à Perpignan. Parmi les innovations en cours dans le secteur du bâtiment, le BIM, concept permettant de concentrer l'ensemble des informations nécessaires à la conception d'un ouvrage.

BIM. L'acronyme est plus simple à retenir que son application. Du moins pour ceux qui ne sont pas issus de monde de la construction. Car pour les autres, ces trois lettres sont devenues monnaie courante. Concept clé dans l'architecture et le bâtiment, ce fichier numérique concentre toutes les informations techniques nécessaires à la réalisation d'un ouvrage. Visuellement, ce Building Information Modeling se matérialise sous la forme d'une maquette en trois dimensions. « Plus qu'un visuel, c'est un véritable outil d'aide à la décision », complète un architecte pour qui le passage au numérique est l'avenir du métier. Pourtant, si le BIM est connu de tous, il peine encore à convaincre. Peur de l'inconnu, problème de génération... Si plusieurs hypothèses sont avancées pour expliquer les réticences des bureaux d'études techniques – un des premiers clients de Tekla, fabricant de logiciels utilisant le concept BIM – à l'adopter, « ils seront obligés d'y venir », souligne-t-on. « Des éditeurs travaillent dessus depuis quelques décennies, mais ils ont coulé car le marché n'était pas prêt », témoigne Georges Nachar, gérant d'une société informatique. Pourtant, si « en France nous sommes en retard, par rapport à d'autres pays comme l'Allemagne ou l'Angleterre, l'utilisation du BIM se développe désormais de plus en plus », précise-t-il. Chez les britanniques, une loi récemment adoptée dispose que tous les projets publics rendus dans les pays devront être rendus



Les données sont visuellement transcrites en 3D. PHOTO KL

en BIM. En France, Cécile Dufloy – l'ancienne ministre du Logement – avait pensé rendre progressivement obligatoire l'usage de cette maquette numérique pour les équipements de l'État à l'horizon 2017.

Plate-forme commune

Pour Maurice Manceau, directeur Habitat France chez Saint-Gobain, BIM est également un « moyen de travailler en concert sur une plate-forme commune ». Comme chacun

des intervenants, plombier, maçon, charpentier..., dispose de son propre logiciel, la gestion des projets est optimisée. Par exemple, dans le cas d'une rénovation, des scanners peuvent analyser les fondations. Les données sont ensuite transmises au logiciel, qui les analyse et les matérialise. Une efficacité qui encourage Maurice Manceau à dire que « la rénovation sera certainement sauvée grâce à la maquette numérique ».

Mais l'objectif final est bien d'utiliser

les logiciels dès la conception du bâtiment, afin de suivre son cycle de vie. Ainsi, un rapport présenté en mars 2014 par Frank Hovorka et Pierre Milt, dans le cadre du Plan Bâtiment Durable souligne qu'il « paraît plus judicieux d'utiliser, dès le départ, le BIM tout au long de la vie du bâtiment afin d'optimiser l'investissement fait lors de la constitution de la maquette. »

K.L.

Hydromedia, le béton perméable

Dix-huit personnes, toutes issues du monde du conseil, de l'ingénierie et du numérique, ont participé au « Marathon des bonnes idées » le 5 juin, organisé à l'occasion du congrès du CINOV, dont le thème était « Mieux vivre la ville ». Alain Birault, directeur Prescription systèmes constructifs chez Lafarge, était venu présenter « Hydromedia », un nouveau béton perméable.

Gérer les eaux pluviales. Quand il s'agit d'évoquer la ville de demain, la thématique revient de façon régulière. Que ce soit en gardant l'eau dès la toiture, via par exemple l'installation de faux gazon et de plaques absorbantes, ou en la drainant de façon efficace grâce à l'utilisation de matériaux spécifiques pour revêtir les routes. C'est

cette dernière solution que propose Alain Birault, directeur Prescription systèmes constructifs chez Lafarge, leader français de vente de matériaux de construction. « L'idée nous est venue après l'ouragan Katrina à la Nouvelle Orléans en 2005 », explique-t-il. Il nous a fallu repenser les habitations, afin qu'elles soient plus durables et résistantes mais

également revoir les trottoirs. « Nous avons voulu aller plus loin que le béton poreux », ajoute-t-il. Aussi, le groupe a imaginé un béton très ouvert, l'hydromedia, dont la porosité atteint les 35%. L'eau s'infiltre donc plus facilement, et alimente les nappes phréatiques. Autre avantage, les flaques d'eau sont évitées. Ce béton nouvelle génération peut soit être installé en revêtement, soit en assise, comme ce fut le cas pour la place de la République à Paris, inaugurée à l'été 2013. Mais ce béton est encore peu développé en France contrairement au Canada où des autoroutes devraient bientôt l'utiliser.



Alain Birault est venu présenter un nouveau béton. PHOTO KL